

Maude Maris

Nathalie Desmet

Number 102, Spring 2021

(Re)voir la peinture
(Re)seeing Painting

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96180ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Esse

ISSN

0831-859X (print)

1929-3577 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Desmet, N. (2021). Maude Maris. *Esse arts + opinions*, (102), 62–65.

Maude Maris

Maude Maris engage notre perception sur des chemins troubles et incertains. Les paysages qu'elle façonne offrent un répertoire de formes empruntées à un réel impossible à identifier avec certitude. Quelques familiarités avec des sujets connus se dessinent pourtant : ruines, abattis, glaciers, fossiles, membres momifiés... L'artiste s'est fabriqué une bibliothèque de petits artefacts en plâtre dans laquelle elle puise les sujets de ses tableaux. Moulés à partir d'objets issus de vestiges archéologiques, géologiques ou encore d'éléments classiques de la sculpture et de l'architecture, ils sont mis en scène, puis photographiés avant d'être peints sur des toiles plutôt de grand format. Ce changement d'échelle et d'identité conduit à une perte de repères et nous met dans l'incapacité de les situer dans un monde physique reconnaissable.

Par les résonances et les répétitions que Maris impose à ses objets au moyen de surfaces miroitantes, ceux-ci deviennent mirages, formes hallucinées, dédoublées et perdues dans le flou d'un horizon absent. Ce monde d'artificialité est souligné par le contraste des textures, révélant des scories ou des excroissances de matières corrodées. Les formes qui semblent avoir été façonnées par une eau glaciale ruisselant de longue date ne sont plus déterminées. De ces lumières froides surgissent alors des bleus meurtris, des étendues orangées, des roses marbrés ; chairs renaissantes d'où affleure ici ou là une pigmentation rouge sang. Bien que marquées par l'érosion, ces formes minérales trahissent un devenir animal. Les teintes claires et légèrement acidulées des débuts deviennent, dans les peintures récentes, plus organiques et plus proches de la chair, comme si la peinture pouvait leur redonner un souffle et, par une sorte d'inversion temporelle du processus de fossilisation, nous dire quelque chose sur le vivant.

Ces objets une fois assemblés paraissent agir comme des cairns qui permettraient à l'artiste de se mettre sur la voie d'une nouvelle classification du monde, une table d'orientation pour les identités mouvantes de la matière. Par la dénudation de ses surfaces, Maris semble vouloir mettre à égalité les objets du monde, dans une sorte d'ontologie plate postulant que toute chose peut exister sans hiérarchie et évoluer à l'intérieur même de la peinture, par la peinture même.

Nathalie Desmet

Maude Maris draws us into troubled and uncertain worlds. The landscapes she creates reveal a repertoire of forms borrowed from a reality impossible to identify with certainty. Some objects seem familiar, though: ruins, glaciers, fossils, entrails, mummified limbs. Maris draws the subjects of her paintings from her collection of small plaster artefacts cast from found archaeological, geological, classically sculptural, and architectural objects and remnants. She assembles and photographs these objects, before painting them in large-scale format. This shift in scale and identity is disorienting, rendering the viewer incapable of situating the forms in a physically recognizable environment.

Through resonance, repetition, and mirroring, the objects appear like mirages, hallucinations, doubled and lost in the blur of an absent horizon. The artificiality of each scene is emphasized by the contrasting textures of outgrowths and protrusions resulting from material corrosion. The forms, which seem to have been carved by the persistent flow of a glacial stream, are generally unrecognizable. From the cool light emerge bruised blues, orange expanses, and marbled roses; like reborn flesh blushing with blood-red pigment. Despite being marked by erosion, these mineral shapes hint at animal forms. The light, acidulous colours of Maris's early work have been replaced by more organic hues, closer to flesh tones, in more recent works, as though the paint could breathe life into the assemblages, in a kind of temporal inversion of the fossilization process, and tell us something about the living.

Once assembled, these objects seem to act as cairns that allow Maris to set forth on a path toward a new classification of the world, an orientation guide for the shifting identities of materials. By denuding surfaces, she seems to wish to put worldly objects on equal footing in a kind of flat ontology that postulates that everything can exist and evolve without hierarchy within painting, or even through painting itself.

Translated from the French by **Louise Ashcroft**



Maude Maris

Monument, 190 × 150 cm, 2017.

© ADAGP, Paris / SOCAN, Montréal (2021)

Photo : Rebecca Fanuele, permission de l'artiste |
courtesy of the artist



Maude Maris

Big Body, 190 × 150 cm, 2020.

© ADAGP, Paris / SOCAN, Montréal (2021)

Photo : Rebecca Fanuele, permission de l'artiste |
courtesy of the artist



Maude Maris

Pardalis, 220 x 160 cm, 2017.

© ADAGP, Paris / SOCAN, Montréal (2021)

Photo : Isabelle Giovacchini, permission de l'artiste |
courtesy of the artist